

# BRUXELLES PATRIMOINES



Numéro spécial  
**Journées du Patrimoine**  
Septembre 2019 | N°031

Dossier **UN LIEU POUR L'ART**

# UN LIEU DANS L'ART

## LA COMMÉMORATION PICTURALE DU CINQUANTENAIRE DE L'INDÉPENDANCE BELGE

**WERNER ADRIAENSSENS**

CONSERVATEUR COLLECTIONS XX<sup>e</sup> SIÈCLE,  
MUSÉES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE

**THOMAS DEPRez**

HISTORIEN DE L'ART



Détail de la peinture *Cinquantième anniversaire de l'indépendance belge* par C. Van Camp, 1890, Palais de la Nation (huile sur toile) (© KIK-IRPA, Brussels).

*Bien qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la photographie était déjà parfaitement en mesure de représenter des manifestations de masse, les grandes célébrations étaient encore toujours immortalisées par des artistes peintres. Werner Adriaenssens et Thomas Deprez se sont plongés dans les sources iconographiques de la cérémonie du cinquantième anniversaire de l'indépendance belge et la concurrence que se livrèrent quelques peintres pour s'attirer une commande officielle de l'État pour une représentation monumentale de ce moment hors du commun.*

Le Palais de la Nation, siège du Parlement fédéral, abrite une toile monumentale, le *Cinquantième anniversaire de l'indépendance belge*, que nous devons au peintre Camille Van Camp (fig. 1). L'œuvre

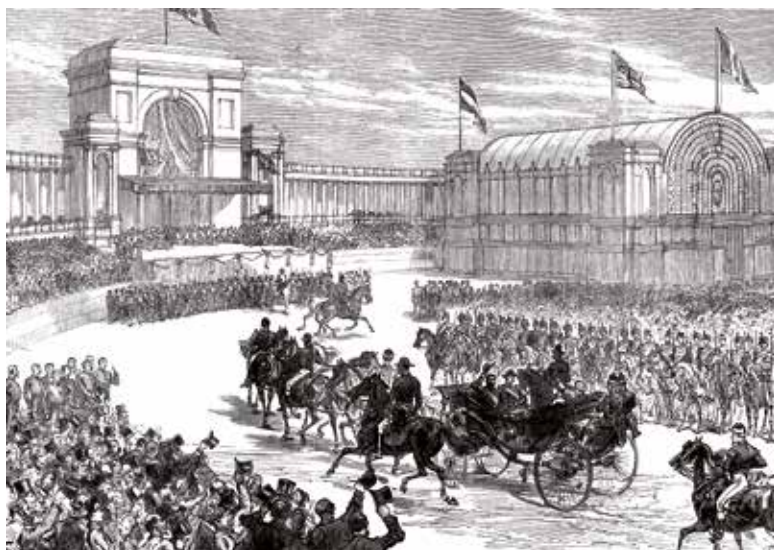
évoque les célébrations patriotiques du 16 août 1880. À l'époque, une exposition nationale a été organisée pour fêter les 50 ans de l'indépendance de la Belgique. Le parc du Cinquantenaire, spécialement

aménagé pour l'exposition, a attiré les foules en ce jour d'été, dans une chaleur torride. Van Camp s'en est servi comme décor pour immortaliser la fête.



Fig. 1

C. Van Camp, *Cinquantième anniversaire de l'indépendance belge*, 1890 (huile sur toile, 303 x 480 cm), Palais de la Nation (© KIK-IRPA, Brussels, cliché X003442).



**Fig. 2**  
Cérémonie d'inauguration de l'Exposition nationale, 16 juin 1880 (extrait de *The Illustrated London News*, 10 juillet 1880, p. 28).



**Fig. 3**  
A. Heins, cérémonie d'inauguration de l'Exposition nationale, 16 juin 1880 (extrait de *Exposition Nationale 1830 1880. Album commémoratif*, Bruxelles, Cie de Publicité et d'Émission, 1882, s.p.).

.....

## LE PARC DU CINQUANTENAIRE

L'idée d'organiser une exposition nationale à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'indépendance belge date du début de 1878. C'est en partie pour des raisons budgétaires que le projet initial,

une exposition universelle, a été abandonné. Au lieu de cela, proposition fut faite de mettre sur pied un événement concentrant l'attention sur la production nationale dans les domaines de l'art, de l'industrie et de l'agriculture-horticulture<sup>1</sup>.

Le 4 août 1879, Léopold II signait la loi dégageant les crédits néces-

saires, et avec l'arrêté royal du 20 août 1879, l'Exposition nationale entra dans le concret. Inaugurée le 16 juin 1880, la manifestation a officiellement refermé ses portes le 1<sup>er</sup> octobre (fig. 2 et 3). Au total, l'exposition a attiré 1.498.251 visiteurs. Un véritable succès<sup>2</sup>.

.....

## LE PARC DU CINQUANTENAIRE

Pour accueillir l'Exposition nationale de 1880, les autorités ont choisi l'ancien terrain d'exercice militaire de la plaine de Linthout. Dès 1874, l'État belge et la Ville de Bruxelles signent une convention prévoyant l'aménagement d'un nouveau champ de manœuvres. L'ancien terrain sera transformé en parc et accueillera un monument. « Dans la pensée des parties contractantes, le monument devait être un édifice consacré à un Musée des arts décoratifs. »<sup>3</sup>

Les préparatifs de l'Exposition nationale accélèrent le projet. L'architecte Gédéon Bordiau se voit confier la conception du monument. Il dessine un palais à deux ailes reliées par une colonnade en hémicycle flanquant un imposant arc de triomphe. C'est seulement en mai 1879 que le chantier commence. Faute de temps, seuls les pavillons d'angle reçoivent leur forme définitive pour l'ouverture de l'Exposition nationale. À l'inauguration, la colonnade et l'arcade n'ont pas encore dépassé le niveau inférieur. Ces constructions inachevées sont ornées de sculptures temporaires. Néanmoins, l'ensemble est réalisé « [...] avec une rapidité encore inconnue en Belgique »<sup>4</sup>. Comme le parc fut aménagé à l'occasion de l'Exposition nationale commémorant le cinquantième anniversaire de l'indépendance belge, le site sera, par



**Fig. 4**  
A. Heins, *La Fête patriotique du 16 août 1880* (extrait de *Exposition Nationale 1830-1880. Album commémoratif*, Bruxelles, Cie de Publicité et d'Émission, 1882, s.p.).



**Fig. 5**  
Vue du palais du Cinquantenaire avec tribunes, 1880 (extrait de *Exposition Nationale 1830-1880. Album commémoratif*, Bruxelles, Cie de Publicité et d'Émission, 1882, s.p.).

la suite, appelé Cinquantenaire, en néerlandais *Jubelpark*.

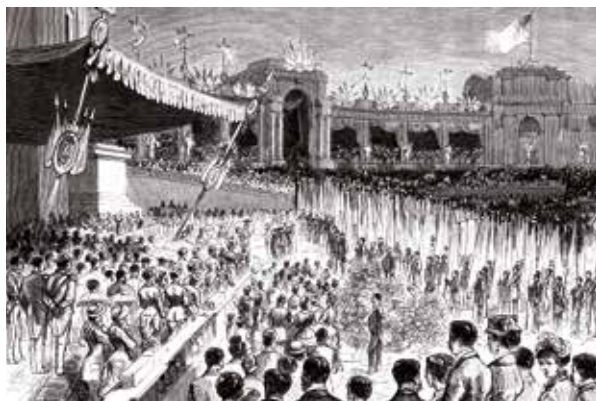
Divers événements et manifestations furent organisés en marge de l'Exposition nationale. À partir de l'ouverture et jusqu'au 19 août, Bruxelles

fut le théâtre de défilés militaires et vit parader différentes divisions de la garde civile. La capitale accueillit aussi un festival de musique avec concours, un concours de chant, un cortège historique national et bien d'autres festivités.

## LA FÊTE PATRIOTIQUE

La principale célébration fut sans aucun doute la « Fête patriotique » du lundi 16 août 1880 (fig. 4), marquant officiellement le cinquantenaire de la Belgique. Dans la presse quotidienne, l'intérêt à l'égard du grandiose événement était tangible plusieurs jours à l'avance. Des articles répertoriaient les délégations et les personnalités attendues ou non, décrivant l'habillage et la décoration du palais de l'Exposition nationale. Pour l'occasion, la colonnade en hémicycle entourant l'arcade de part et d'autre fut aménagée en théâtre, avec des tribunes pour 800 invités. La pelouse du parc, accessible à tous, pouvait accueillir non moins de 100.000 visiteurs. L'espace entre les deux pavillons d'angle servait de scène pour la cérémonie proprement dite. C'est aussi là que prenaient place l'orchestre et le chœur. L'accès à la scène empruntait un passage de 15 m de large partant du rond-point dans le parc. C'est par là que Léopold II et sa suite gagnèrent la loge royale sous l'arcade, et que les personnalités ou groupements viendront présenter leurs hommages au souverain pendant la cérémonie<sup>5</sup> (fig. 5).

Le programme complet, publié quelques jours auparavant dans le *Moniteur belge*, était avidement reproduit par les journaux. Dans les jours suivant la fête, l'« historique » 16 août 1880 était largement évoqué dans la presse nationale et internationale. Tout était méticuleusement organisé, dans le strict respect du protocole. La veille de l'événement, à 20 heures, une salve de 21 coups de canon retentit, tandis que sonnaient toutes les cloches de la ville. Le 16 août, à partir de 8 heures du matin jusqu'à la fin de la cérémonie, les salves d'artillerie se suc-



**Fig. 6**  
La Fête patriotique du 16 août 1880 [extrait de *L'illustration Européenne*, 5 septembre 1880, p. 4-5].



**Fig. 7**  
La Fête patriotique du 16 août 1880 [© AVB, F-2735].

cédèrent sans interruption, tirées tour à tour par l'armée et la garde civile. À partir de 10 heures, les diverses délégations (armée, garde civile, anciens combattants de 1830, représentants communaux, guildes, provinces, gouverneurs, magistrats et autres invités officiels) se rassemblèrent au parc de Bruxelles et dans les environs pour se rendre au parc du Cinquantenaire par la rue de la Loi, un périple de deux heures. Toutes les délégations installées dans les tribunes, la famille royale fit son entrée. Elle fut accueillie par les présidents de la Chambre et du Sénat, les ministres, le président de la Cour de cassation et le procureur général de cette instance. Suivirent une série d'allocutions en l'honneur du roi.

Le point culminant de la cérémonie fut le moment où les bourgmestres, les échevins et les représentants des guildes et fraternités de tout le pays, brandissant leurs drapeaux, étendards et bannières, accompagnés par l'orchestre et les chœurs, se rendirent sur la plateforme juste devant la tribune royale pour saluer le souverain. Avant la clôture de la cérémonie au son de la *Brabançonne*, le roi prit lui aussi la parole. La fête fut un succès retentissant. « Ceux qui ont vu Bruxelles le 16

août 1880 en garderont un souvenir impérissable » commentait un quotidien français<sup>6</sup> (fig. 6 et 7).

.....

### L'EXEMPLE DE LA REVUE DES ÉCOLES EN 1878 DE JAN VERHAS

Durant la période de « Cinquante-naire-mania », la toile monumentale *La revue des écoles en 1878* du peintre Jan Verhas a recueilli un vif intérêt (fig. 8). Le 22 août 1878, à l'occasion des noces d'argent du roi Léopold II et de la reine Marie-Henriette, quelque 23.000 élèves des écoles bruxelloises ont défilé devant le couple royal place des Palais. Jan Verhas, libéral et franc-maçon apprécié dans les salons bourgeois, a représenté la parade des filles de l'enseignement officiel. Achevée en 1880 et présentée dans le cadre de *l'Exposition historique de l'art belge* organisée à l'occasion de l'Exposition nationale de 1880 et de l'inauguration du Musée moderne de Bruxelles, la toile connut un franc succès public<sup>7</sup>. Ce n'était pas une commande publique. Verhas en avait pris lui-même l'initiative. Devant son retentissement, l'État belge s'empressa d'acheter l'œuvre. L'artiste avait gagné son pari, un pari calculé. Il avait en effet pensé à

tout pour faire de *La revue des écoles en 1878* un « hit ».

Les ingrédients du succès ont été bien analysés dans le quotidien *L'Indépendance belge*, qui considérait la toile comme « [...] la quintessence de la modernité »<sup>8</sup>. Quand le tableau fut exposé pour la première fois à la lumière du cinquantenaire de l'indépendance, la parade des écoles de 1878 apparaissait encore comme une des cérémonies les plus réussies des dernières années. Sans oublier que le thème était d'une actualité brûlante en raison de la guerre scolaire.

Le décor est très identifiable. Verhas a peint la place des Palais avec vue sur le Palais royal. Dans le public, on aperçoit des personnalités comme les hommes politiques Jules Anspach, Charles Buls et les membres du conseil communal bruxellois. La toile intègre aussi le portrait d'artistes en vue tels qu'Alphonse Balat et Louis Gallait. Plutôt que des visages stéréotypés, les écolières arborent les traits des filles des peintres Alfred Stevens et Alfred Verwee ou de l'homme politique Paul Janson. La présence des enfants a par ailleurs été considérée comme un signe de modernité. Dans un souci d'élégance, le peintre a délibérément



**Fig. 8**

J. Verhas, *La revue des écoles en 1878, 1880*, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique [huile sur toile, 241x432cm, inv. 2821] (© MRBAB, Bruxelles / photo: J. Geleyns - Art Photography).

choisi de donner la primauté à l'élément féminin. Un élément important sans aucun doute dans le succès de l'ouvrage auprès du public. Sur fond de guerre scolaire, il ne faut pas non plus négliger le message sous-jacent : un meilleur accès des filles à l'enseignement, acquis politique du libéralisme pédagogique des Lumières.

.....

**LE CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE L'INDÉPENDANCE BELGE, PENDANT DE LA REVUE DES ÉCOLES EN 1878 ?**

Le journaliste de *L'Indépendance belge* qui avait décrypté la recette du succès de Verhas, réfléchissait dans le même article à un pendant de l'œuvre de Jan Verhas : « Nous demanderons à ce propos si, dans les sphères gouvernementales, on a songé à consacrer, par un document pictural d'une réelle valeur, le souvenir de la principale des fêtes



**Fig. 9**

J. Verhas, *La Fête patriotique du 16 août 1880*, ca. 1880, Musées royaux d'Art et d'Histoire (esquisse à l'huile, inv. 2018.0077) (© MRAH).

par lesquelles vient d'être célébré le cinquantième anniversaire de notre indépendance. Nous voulons parler de l'imposante cérémonie du 16 août qui a produit une si vive et si profonde impression sur tous ceux qui en ont été témoins. »<sup>9</sup> Il énumère les éléments qu'un peintre de talent chargé de cette commande devait intégrer dans sa toile pour

connaître le succès : les uniformes, les toges des magistrats, les étonnants costumes des représentants de certaines guildes, les drapeaux et bannières, enfin la physionomie des bourgmestres de village.

Cette suggestion étant formulée dans le cadre d'une critique élogieuse du travail de Verhas, on peut soupçonner



Fig. 10

C. Van Camp, esquisse rapide pour le *Cinquantième anniversaire de l'indépendance belge*, 1880, Musées royaux d'Art et d'Histoire (crayon sur papier, inv. 2018.006) (© MRAH, don de Th. Deprez).



Fig. 11

C. Van Camp, étude pour le *Cinquantième anniversaire de l'indépendance belge*, 1880, Musées royaux d'Art et d'Histoire (gouache et aquarelle sur papier, inv. 2015.1219.001) (© MRAH).

le journaliste d'avoir déjà le peintre à l'esprit lorsqu'il s'agira de sélectionner l'artiste à qui confier la commande officielle. Parallèlement, Jan Verhas a effectivement songé à donner une suite à *La revue des écoles en 1878*. Une esquisse à l'huile, de

sa main, nous est parvenue. On peut y voir le clou de la cérémonie du cinquantenaire, la salutation au roi (fig. 9). Il est clair que Verhas n'est pas le seul à avoir eu cette idée. Xavier Mellery était lui aussi présent le 16 août 1880 au parc du

Cinquantenaire. Il a figuré la cérémonie de façon allégorique<sup>10</sup>.

Il fallait immortaliser cette journée inoubliable sur la toile. Cela n'a pas pu échapper à Camille Van Camp. On raconte que durant





Fig. 12

C. Van Camp, esquisse à l'huile pour le *Cinquantième anniversaire de l'indépendance belge*, 1880, War Heritage Institute de Belgique (huile sur toile, inv. 20500054a) (© WHI, photo : Luc Van de Weghe).

les festivités, l'artiste s'affairait déjà à tracer des croquis de ses impressions (fig. 10). Rentré chez lui, il représenta l'ensemble de la tribune royale à l'aquarelle et la gouache, en choisissant les couleurs qui l'avaient le plus marqué<sup>11</sup> (fig. 11). Comme Verhas, Van Camp décida de relater l'apothéose de la cérémonie : la présentation des drapeaux, étendards et bannières au souverain. Les études préliminaires (dont l'esquisse à l'huile citée plus haut) suggèrent que l'idée initiale de Van Camp traduisait dans une large mesure la composition définitive (fig. 12).

Il semble vraisemblable que le peintre songeait déjà à vendre la toile à l'État. Van Camp devait en effet, c'est incontestable, être au courant du succès immédiat de *La revue des écoles en 1878*. Il avait sans aucun

doute vu le tableau à l'*Exposition historique de l'art belge*, inaugurée le 1<sup>er</sup> août 1880. Cette même exposition permettait aux visiteurs d'admirer *La mort de Marie de Bourgogne*, peinte par Van Camp en 1878<sup>12</sup>. L'État avait acheté ce tableau, mais l'artiste ne digéra jamais complètement certaines critiques<sup>13</sup>. Plus que probablement encouragé par le succès de Verhas et armé des commentaires des critiques d'art, le peintre fit du *Cinquantième anniversaire de l'indépendance belge* sa dernière tentative pour connaître le succès public.

.....

### LE CONCEPT DU CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE L'INDÉPENDANCE BELGE

Camille Van Camp s'attela sans tarder à préciser les nombreux

détails de la scène. Il incorpora soigneusement dans la composition les éléments évoqués par la presse qui avaient conduit au succès de la toile de Verhas. La première étude datée remonte à moins d'un mois après les festivités. Il s'agit d'un détail de la composition générale, réalisé à l'aquarelle et intitulé *Roi d'une guilde d'arbalétriers*. L'étude porte la date du 7 septembre 1880<sup>14</sup>. Cette aquarelle annonce le futur niveau de détail ainsi que le zèle avec lequel l'artiste allait s'atteler à la tâche. Il fallait faire vite, si l'on ne voulait pas laisser la concurrence prendre les devants.

En mai 1881, à l'occasion de l'exposition de la *Société royale des Aquarellistes*, Van Camp présenta son grandiose projet devant un large public, sous la forme d'une aquarelle représentant une autre

## CAMILLE VAN CAMP

L'artiste peintre Camille Van Camp (Tongres, 1834 - Montreux, 1891) est né dans une famille anversoise aisée. Cela lui a donné le loisir d'exercer sa passion de l'art. Il a reçu une formation à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles et séjourne régulièrement à Paris pendant ses études. Durant l'été 1859, Van Camp passe quelques semaines à Barbizon. Là, il assimile les idées de la nouvelle école paysagère française et du *pleinairisme*. Après son retour, il devient un des premiers à fréquenter l'auberge pour artistes *In den Vos*, à Tervueren, où il peint en plein air comme à Barbizon. Van Camp s'était lié d'amitié avec l'artiste Hippolyte Boulenger, dont il fut le mécène et avec qui il s'installa à Tervueren en 1863. Il peut être considéré comme un des fondateurs de l'école de Tervueren, l'équivalent belge de la

colonie d'artistes de Barbizon en France.

En 1868, la société artistique *La Société Libre des Beaux-Arts* est fondée chez Camille Van Camp. Cette association progressiste entendait promouvoir un art plus libre et plus réaliste, à l'opposé des conventions académiques de l'époque. Van Camp fut aussi le principal animateur du périodique *L'Art Libre*, publié en 1871-1872. Avec le célèbre écrivain et critique d'art Camille Lemonnier dans le rôle de rédacteur en chef, *L'Art Libre* était le porte-parole de la *Société Libre des Beaux-Arts*.

Peintre paysager, Camille Van Camp fut surtout connu de son vivant pour ses portraits, ses dames élégantes et la modernité tempérée avec laquelle il immortalisa ses sujets. Un de ses grands mérites fut aussi

qu'il parvint à mobiliser la jeune garde et à la mener à l'assaut des citadelles en apparence imprenables de l'*establishment* artistique. La nécrologie du peintre dans *L'Art Moderne* le rappelle : « La mémoire de Van Camp reste unie à ces ardentes manifestations. Plus que son art, sa combativité l'auréole. »<sup>1</sup>

L'art de Camille Van Camp est un art situé dans le contexte du juste milieu, un art de son temps, généralement admis par l'ordre établi. À ce titre, une peinture telle que le *Cinquantième anniversaire de l'indépendance belge* peut être considérée comme la synthèse des idées de l'auteur sur l'art.

### NOTE

1. « Camille Van Camp », *L'Art Moderne*, 11<sup>e</sup> année, n° 47, 1891, p. 374.



E. Lambrichs, *Portrait des membres de la Société des Beaux-Arts*, 1868, conservé aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (huile sur toile, inv. 3352). Le portrait du quatrième personnage assis à gauche est celui de Camille Van Camp (© MRBAB, Bruxelles / photo: J. Geleyns - Art Photography).



Fig. 13  
C. Van Camp, *Souvenir de la fête patriotique du 16 août 1880*, 1880 (aquarelle), coll. privée.

partie de la composition finale<sup>15</sup>. Ce détail, intitulé *Souvenir de la fête patriotique du 16 août 1880* (fig. 13), représente un groupe de cinq tireurs, en costume de la guilde, avec étendards et décorations. Le roi de la guilde, alourdi de médailles, porte le drapeau de Needer-Heembeek [sic.], tandis qu'à l'avant-plan, le vétéran le plus connu, le *Vieux Sauvelon*, est représenté assis, avec l'étendard des anciens combattants de Fleurus de

1830. Le vieil homme est penché sur sa chaise exactement dans la pose qu'il adoptera plus tard sur le tableau définitif, alors que, porté par ses fils, il fera allégeance au roi des Belges depuis le premier rang. Malgré le ton patriotique et le désir d'immortaliser la grande fête de 1880, l'aquarelle n'est pas accueillie sous les applaudissements. Un critique du périodique *L'Art Moderne* ne cache pas son manque d'enthousiasme : « [...] la compo-

tion déplaît par les tons criards qui rappellent trop la gamme de nos couleurs nationales. »<sup>16</sup> La critique visant la palette de couleurs sera réitérée en 1890, à la première présentation de l'œuvre.

Le grand nombre d'études préparatoires qui nous sont parvenues, essentiellement des aquarelles, montre que l'artiste attachait beaucoup d'importance à l'exécution définitive ainsi qu'au degré de détail. Les Musées royaux d'Art et d'Histoire conservent aussi deux parties du carton à l'échelle<sup>17</sup>. Elles confirment la technique méticuleuse de l'artiste. À l'été 1881, à l'approche du salon triennal qui se tiendra cette année-là à Bruxelles, la toile monumentale de Van Camp est annoncée à grand renfort d'articles de presse : « M. Van Camp [...] a entrepris de fixer dans un cadre de grande dimension le souvenir de l'épisode le plus caractéristique de la fête nationale du 16 août 1880 »<sup>18</sup>. Mais ce n'était qu'une annonce, décrivant une composition définie seulement dans les grandes lignes. L'absence au salon de l'œuvre encore inachevée est déplorée : « Il est regrettable que cette œuvre n'ait pu être terminée à temps : d'autres s'inspireront d'idées analogues. M. Van Camp paraîtra venir en seconde main »<sup>19</sup>. Néanmoins, aucun autre artiste connu pour avoir nourri le même dessein ne semble avoir développé le thème de la fête patriotique du 16 août 1880 dans une œuvre d'art monumentale.

## UN PORTRAIT DE LA NATION BELGE

Outre l'événement central représenté dans le cadre clairement reconnaissable du parc du Cinquantenaire, l'œuvre est dominée par l'importance des nombreux

portraits, comme ce fut aussi le cas pour Verhas et sa *Revue des écoles en 1878*. Camille Van Camp a travaillé avec une grande précision. Nous avons conservé des études préparatoires de quelques personnages importants. Charles Buls, Charles Faider, Pierre-Philippe Bourson et Guillaume de Longé ont notamment posé dans l'atelier de Van Camp<sup>20</sup>. Dans certains cas, il semble bien que le peintre soit parti de photos officielles. La pose de Walthère Frère-Orban, Charles Rogier et Jules Malou, par exemple, est quasi identique à leur portrait photographique. Les raisons possibles sont multiples : il fallait aller vite pour achever la peinture avant le salon de 1881, certains (comme Charles Rogier) étaient trop âgés pour se déplacer aisément, et d'autres personnalités en vue n'avaient sans doute pas de temps à consacrer à de longues séances de pose. On raconte ainsi que Franz Servais s'est excusé de ne pas pouvoir se rendre dans l'atelier de l'artiste pour prendre la pose. Il s'y est cependant présenté à l'improviste pour faire immortaliser son portrait<sup>21</sup>. Le *Cinquantième anniversaire de l'indépendance belge* ne se contente donc pas de commémorer un important événement historique. C'est aussi un instantané où apparaissent les figures éminentes de la Belgique de la Belle Époque. Une comparaison avec le *Panorama du siècle* d'Alfred Stevens et Henri Gervex n'est pas sans fondement.

Pour donner à son ouvrage historique la modernité souhaitée et le lustre indispensable, l'artiste a fait intervenir quelques élégantes, vêtues à la mode. La méthode utilisée pour incorporer cet élément mondain dans le développement de la composition est remarquable. Dans les premières esquisses, la fonction de la tribune d'honneur est essentiellement dramatique. L'ensemble forme une diagonale opposée à celle de



**Fig. 14**  
C. Van Camp, étude d'une élégante, ca. 1881 (huile sur toile), coll. privée.

l'événement. La composition finale dispose ingénieusement les figures féminines sur la tribune d'honneur à la fois pour guider l'œil du spectateur vers l'événement central et pour ménager un point de repos. L'étude méticuleuse des poses, la charge dramatique et émotionnelle des personnages ressortent clairement des esquisses à l'huile que l'artiste a consacrées à ces figurantes sans importance apparente (fig. 14). Contrairement à l'allure théâtrale des acteurs masculins, les femmes ne semblent pas faire l'objet de portraits dignes de ce nom.

Pourtant, comme les fillettes de *La revue des écoles en 1878*, l'artiste a voulu de vraies séances de pose au cours desquelles les épouses des politiciens ont joué les modèles. Il s'agit, sans aucun doute, d'un choix stratégique de Van Camp. Il espérait en effet que l'État achèterait sa toile. On sait l'influence que les dames peuvent exercer en coulisses sur leur époux...

Camille Van Camp a aussi donné une place dans la composition à sa propre femme Louise Van Overbeke, accompagnée de leurs deux enfants<sup>22</sup>.

Cela implique que les portraits des enfants ont été ajoutés quelques années plus tard : Van Camp s'est marié en 1878. Sa fille Élisabeth est née en 1879, suivie en 1881 de son fils Jacques Pierre Louis. Sur la toile, les enfants ont déjà un certain âge. Ces éléments semblent confirmer l'hypothèse selon laquelle l'artiste aurait travaillé pendant dix ans sur son *magnum opus*. La présence de ses propres enfants et de quelques gamins dans le coin inférieur gauche donnait à Van Camp l'occasion de réagir à la critique positive adressée à *La revue des écoles en 1878*. C'est justement en mettant en scène des enfants que le peintre a répondu au désir de modernité de ses contemporains<sup>23</sup>. Cela donne aussi une touche ludique à la cérémonie. Manifestement, Camille Van Camp a tenté d'éviter la rigidité, un des principaux reproches faits à *La revue des écoles en 1878*.

Enfin, dans le bas de la composition, vers le milieu, le peintre a représenté un groupe de membres du paysage socioculturel de la Belle Époque belge. Aux côtés d'artistes comme Ernest Slingeneyer ou le compositeur Franz Servais, on aperçoit l'écrivain Camille Lemonnier et le juriste, écrivain et mécène mécène Edmond Picard. Le grand collectionneur d'art Émile Joseph Lequime n'a pas été oublié. Le groupe intègre discrètement l'autoportrait de Van Camp. Le dos tourné vers le spectateur, ses dessins sous le bras, l'artiste est totalement absorbé par l'événement. À côté de Van Camp, on peut voir un homme en chapeau buse. Il tient une feuille de papier portant les mots suivants : « Les membres du Gouvernement provisoire et du Congrès ont eu foi dans la sagesse du peuple belge. Ils l'ont hardiment doté des institutions les plus [libérales] du monde et leur confiance n'as pas été trompée ». Ce fragment de la mémorable allo-

cution prononcée par Léopold II dans la tribune royale resserre encore le lien avec l'événement.

.....

## UNE TOILE INACHEVÉE SANS DESTINATION

C'est seulement en 1890, quand la santé de Camille Van Camp vacille, que le *Cinquantième anniversaire de l'indépendance belge* est exposé pour la première fois au salon triennal de Bruxelles. Malgré les félicitations de Léopold II à l'ouverture du salon<sup>24</sup>, l'œuvre ne suscite pas l'enthousiasme. Pire : les critiques d'art ne lui accordent d'autre mérite que sa valeur documentaire. Contrairement à *La revue des écoles en 1878* de Verhas, restée très actuelle depuis sa première présentation en raison de la guerre scolaire, l'élan en faveur du *Cinquantième anniversaire de l'indépendance belge* s'était estompé depuis longtemps. Camille Van Camp avait tout fait pour maximiser l'attrait de sa toile. Trop perfectionniste, il a manqué l'occasion d'exposer la peinture dès le salon de 1881. Le souvenir de la fête patriotique de l'année précédente aurait encore été frais.

Après le décès de Van Camp en 1891, la toile monumentale a été réexposée en 1892, cette fois dans le cadre de la rétrospective posthume de l'œuvre du peintre. Le critique d'art Octave Maus a déclaré alors que, malgré le caractère purement documentaire de l'ouvrage, caractère qu'il ne contestait pas, il serait peut-être bon que l'État en fasse l'acquisition pour les *Musées royaux des Arts décoratifs et industriels*, l'actuel Musée Art & Histoire, hébergé depuis 1888 dans les bâtiments du Cinquantenaire<sup>25</sup>. La décision d'achat ne fut pas prise. On ignore même si elle a jamais été envisagée<sup>26</sup>. Nombreux étaient en effet ceux qui n'y voyaient rien

d'autre qu'une esquisse, une toile inachevée, l'ombre de ce qu'elle était appelée à devenir<sup>27</sup>. Même si un critique a évoqué l'influence d'Édouard Manet pour expliquer cette allure d'esquisse, il semble logique que les autorités n'aient pas souhaité acheter une toile que maints connaisseurs considéreraient comme inachevée. À raison, semble-t-il, au point que l'essence de la peinture s'est partiellement perdue. Parmi les portraits qui devaient faire la valeur historique de l'ouvrage, beaucoup en sont restés à l'esquisse initiale et au tracé en grisaille. Et en plusieurs endroits, l'ébauche est encore visible.

.....

## DON AU PALAIS DE LA NATION

Après l'exposition posthume de l'œuvre de Camille Van Camp, le *Cinquantième anniversaire de l'indépendance belge* est resté en la possession de la veuve de l'artiste. En 1909, Paul Lambotte, directeur de l'Administration des Beaux-Arts, informait le Collège des Questeurs de la Chambre des Représentants que la veuve de Van Camp serait disposée à faire don de la toile monumentale. Il offrait une solution au manque d'œuvres d'art du Palais de la Nation, reconstruit par Hendrik Beyaert<sup>28</sup> après l'incendie dévastateur de 1883. Le don fut officiellement accepté le 13 janvier 1910. À la demande de la donatrice, la peinture fut exposée dans l'espace réservé aux visiteurs de la Chambre<sup>29</sup>. Des années plus tard (on ignore quand), la toile fut reléguée dans un couloir sans prestige. En 1987, elle prit place dans l'ancienne salle de dactylographie, transformée pour l'occasion en espace de réception. C'est à cet endroit que l'on peut encore l'admirer.

*Traduit du Néerlandais*

## UNE GALERIE DE CÉLÉBRITÉS



Camille Van Camp a intégré dans le *Cinquantième anniversaire de l'indépendance belge* un grand nombre de portraits. Le recours à diverses sources a permis de dresser une liste des personnalités représentées. Première source importante : la monographie de Simone Speth-Holterhoff à propos de Van Camp. Cette étude montre qu'elle avait accès aux archives du peintre, tenues par Elisabeth Van Camp, la fille de l'artiste<sup>1</sup>. Il s'agit donc d'une source particulièrement fiable. Ensuite, dans les journaux et périodiques de l'époque, certaines descriptions de l'œuvre mentionnent des noms. Enfin, on a conservé des études préalables de Van Camp, sur lesquelles il a parfois identifié le modèle.

À partir de différentes descriptions de la peinture, une série de personnes ont pu être identifiées. Pour les autres, une recherche nominative dans les représentations telles que les photos officielles a permis une identification correcte. Cela dit, il ne faut pas oublier que l'œuvre est inachevée. Dans ces conditions, il n'est pas possible de confirmer toutes les identités. Il reste des noms (surtout de femmes) que l'on n'a pas pu établir en l'absence d'autres portraits.

## NOTE

1. SPETH-HOLTERHOFF, S., *Camille Van Camp : 1834-1891, La Renaissance du Livre, Bruxelles, 1952, p. 219-220.*



1. Léopold II de Belgique (1835-1909), roi des Belges
2. Marie-Henriette d'Autriche (1836-1902), reine des Belges
3. Prince Baudouin (1869-1891), fils du comte et de la comtesse de Flandre
4. Walthère Frère-Orban (1812-1896), homme politique libéral
5. Charles Graux (1837-1910), homme politique libéral, avocat et professeur
6. Charles Faider (1811-1897), homme politique libéral et procureur général près la Cour de cassation
7. Guillaume de Longé (1815-1890), président de la Cour de cassation
8. Désiré De Haerne (1804-1890), prêtre, homme politique catholique et inspecteur général de l'enseignement catholique
9. Jules Bara (1835-1900), homme politique libéral
10. Alexandre-Guillaume Nicaise (1827-1902), lieutenant-général de l'artillerie
11. Pierre Van Humbeek (1829-1890), homme politique libéral
12. Charles Buls (1837-1914), homme politique libéral et bourgmestre de Bruxelles
13. Franz Servais (1846-1901), compositeur et chef d'orchestre
14. Pierre Philippe Bourson (1801-1888), éditeur, notamment de *L'Observateur*, *La Revue trimestrielle* et *Le Moniteur belge*
15. Edmond Picard (1836-1924), juriste, écrivain et mécène
16. Camille Lemonnier (1844-1913), écrivain et critique d'art
17. Camille Van Camp (1834-1891), artiste peintre et auteur

de la toile

18. Mathieu Leclercq (1796-1889), homme politique libéral, magistrat et membre du Congrès national
19. Charles Rogier (1800-1885), homme politique libéral, un des fondateurs de l'État belge
20. Jules Malou (1810-1886), homme politique catholique
21. Jean Joseph Thonissen (1816-1891), juriste et homme politique catholique
22. Hélène Vautier (1844-1919), épouse de l'homme politique libéral, avocat et professeur Charles Graux
23. Louise Van Overbeke, épouse de l'artiste peintre Camille Van Camp
24. Jacques-Pierre-Louis Van Camp (\*1881), fils de l'artiste peintre Camille Van Camp
25. Élisabeth Van Camp (\*1879), fille de l'artiste peintre Camille Van Camp
26. Victor Jacobs (1838-1891), juriste et homme politique catholique
27. Ernest Slingeneyer (1820-1894), artiste peintre
28. Baron Alfred van der Smissen (1823-1895), officier de l'armée
29. Baron Louis de Gericke van Herwijnen (1814-1899), homme politique catholique et diplomate néerlandais
30. Charles Woeste (1837-1922), avocat et homme politique catholique
31. Auguste Beernaert (1829-1912), homme politique catholique, juriste et militant des droits humains, prix Nobel de la paix en 1909

## Non identifiés, à proximité du couple royal :

Princesse Stéphanie de Belgique (1864-1945)

Princesse Clémentine de Belgique (1872-1955)

Philippe de Belgique (1837-1905), comte de Flandre

Marie de Hohenzollern-Sigmaringen (1845-1912), comtesse de Flandre

Henriette de Belgique (1870-1948), fille du comte et de la comtesse de Flandre

Joséphine de Belgique (1872-1958), fille du comte et de la comtesse de Flandre

Ministres d'Angleterre et d'Autriche

Joseph-Émile Lequime (1802-1886), médecin, professeur à l'Université libre de Bruxelles et collectionneur d'art

Caroline Corbisier, épouse de l'homme politique libéral et avocat Charles-Xavier Sainctelette

M<sup>me</sup> Jules Guillery, épouse de l'homme politique libéral

Claire Hélène Orban (1815-1890), épouse de l'homme politique libéral Walthère Frère-Orban

Émilie Jaequemyns (1842-1906), épouse de l'homme politique libéral, juriste et diplomate Gustave Rolin-Jaequemyns

Comtesse Olympe Isabelle d'Oultremont (1841-1909), dame de compagnie de la reine Marie-Henriette et épouse de Paul Edmond de Borchgrave d'Altena, diplomate et chef de cabinet du roi Léopold II

## NOTES

1. « Bulletin du Jour », *Le Journal de Bruxelles*, 11/01/1878.
2. *Exposition nationale 1830-1880. Album commémoratif. Photographies de M. Fussen – Dessins de M. Armand Heins. Texte de M. Franz Herla, C<sup>ie</sup> de Publicité et d'Émission, Bruxelles, 1882, s.p.*
3. « Bulletin du Jour », in *Le Journal de Bruxelles*, 08/11/1878.
4. *Bruxelles-Exposition, guide explicatif et illustré*, Decq et Duhent, Bruxelles, 1880, p. 180.
5. « Fêtes du Cinquantenaire », *Le Journal de Bruxelles*, 08/08/1880.
6. « Nos correspondances [De notre correspondant de Bruxelles] », *La Presse*, 17/08/1880.
7. *1830-1880. Catalogue illustré de L'Exposition historique de l'Art belge et du Musée moderne de Bruxelles*, Rozez-Baschet, Bruxelles-Paris, 1880, p. 18, n° 912.
8. XX, « Exposition historique de l'Art belge VI [Dernier article] », *L'Indépendance belge*, 27/10/1880.
9. *Ibidem*.
10. Deux projets en couleur font partie d'une collection privée.
11. SPETH-HOLTERHOFF, S., *Camille Van Camp : 1834-1891*, La Renaissance du Livre, Bruxelles, 1952, p. 129.
12. *1830-1880. Catalogue illustré*, p. 205, s.n.
13. SPETH-HOLTERHOFF, S., *op. cit.*, p. 125-126.
14. *Idem*, p. 129.
15. XX, « Société des aquarellistes. Vingt et unième exposition annuelle [suite et fin] », *L'Indépendance belge*, 09/05/1881.
16. « Peinture. Exposition des aquarellistes. Second article », *L'Art Moderne*, 1<sup>ère</sup> année, n° 9, 1881, p. 68.
17. Musée d'Art et d'Histoire, inv. 2015.1219.009 et 2015.1219.010.
18. R., « Arts, sciences et lettres. Prochain Salon triennal », *Journal de Bruxelles*, 22/07/1881.
19. *Ibidem*.
20. SPETH-HOLTERHOFF, S., *op. cit.*, p. 131.
21. *Idem*, p. 132.
22. *Idem*, p. 160.
23. XX, *op. cit.* : « Mettre en scène des hommes de notre temps, c'est la modernité d'hier ; mettre en scène des enfants, c'est la modernité d'aujourd'hui ».
24. « Au jour le jour. Echos de la ville », *L'Indépendance belge*, 17/09/1890.
25. MAUS, O., « Exposition Van Camp », *L'Art Moderne*, 12<sup>e</sup> année, n° 46, 1892, p. 363.
26. Contrairement à ce que l'on peut lire dans DE MARCY, V., « Couloirs du Parlement : un tableau historique », *La Meuse*, 14/12/1911 et C. T., « Centennale académique », *L'Indépendance belge*, 02/12/1900 il n'y a jamais eu de commande publique, et l'État n'a donc pas pu refuser l'œuvre.
27. E. V., « Art. sciences et lettres. Exposition Van Camp », *Le Journal de Bruxelles*, 12/11/1892 : « [...] malheureusement le tableau n'est pas à point : ce n'est qu'une grande esquisse, où le peintre semble s'être découragé ».
28. Archives de la Chambre des Représentants de Belgique, dossier « Le Souvenir de la Fête patriotique de 1880. Cinquantenaire de l'Indépendance », lettre de Paul Lambotte au Collège des Questeurs, 09/11/1909.
29. *Idem*, Note du Collège des Questeurs, 13/01/1910 et lettre de Louise Van Camp-Van Overbeke à M. Catteau, chef du Collège des Questeurs, 06/12/1909.

## Painting for Posterity: Belgium's Golden Anniversary Recorded on Canvas

When Belgium celebrated the fiftieth anniversary of its independence, in 1880, the government spared no expense in ensuring the occasion was marked in fitting style. A large-scale 'National Exhibition' was held on the site of the former military exercise-ground on the Linthout plateau. Devoted to industry and arts-and-crafts, the show featured a series of festive events, the grandest of which was the 'Patriotic Gala', held on 16 August. Besides securing wide coverage in the press, this gathering was committed to canvas for posterity by the painter Camille Van Camp (1834–1891). The article describes the genesis of this work, which depicted the high point of the event, when the king was greeted by the official delegations. It explains that the painter undertook the task on his own initiative, describes his meticulous preparation and execution of the painting, identifies the source of his inspiration (Jan Verhas's *Parade of the Schools in 1878*), and recounts how, despite his best efforts, he was unable to persuade the Belgian government to buy his magnum opus which remained unfinished.

Although the painting's aesthetic qualities fell short when it came to impressing the government of the day, the picture now has considerable value as a historical and art-historical document—not least because of the many prominent figures of Belgian society it depicts.

## COLOPHON

### COMITÉ DE RÉDACTION

Stéphane Demeter, Paula Dumont,  
Murielle Lesecque, Griet Meyfroots,  
Valérie Orban, Cecilia Paredes,  
Brigitte Vander Bruggen

### RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

### RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont et Griet Meyfroots

### SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Murielle Lesecque

### COORDINATION DU DOSSIER

Paula Dumont

### COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Julie Coppens

### AUTEURS/COLLABORATION

#### RÉDACTIONNELLE

Werner Adriaenssens, Anne-Lise  
Alleaume, Jean-Marc Basy, Amandine  
Berry, Guy Conde-Reis, Françoise  
Cordier, Thomas Deprez, Paula Dumont,  
Jacqueline Guisset, Pascale Ingelaere,  
Christophe Loir, Irène Amanti Lund,  
Cristina Marchi, Marc Meganck, Griet  
Meyfroots, Eric Min, Valérie Montens,  
Marie Noble, Valérie Orban, Cecilia  
Paredes, Christian Spapens, Septembre  
Tiberghien, Véronique Van Bunnan,  
Brigitte Vander Bruggen, Peter Van  
Goethem

#### RELECTURE

Martine Maillard, Margaret Clarke  
et le comité de rédaction

#### TRADUCTION

Gitracom, Ubiquis Belgium NV/SA

#### GRAPHISME

Polygraph'

#### CRÉATION DE LA MAQUETTE

The Crew communication sa

#### IMPRESSION

Graphius Brussels

#### DIFFUSION ET GESTION DES

##### ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,  
Brigitte Vander Bruggen  
bpeb@urban.brussels

#### REMERCIEMENTS

Les familles Sergysels et Spanoghe,  
Manon Brotcorne, Virginie Luel, Thierry  
Mondelaers, Sandrine Tielemans,  
Stéphane Vanreppelen

### ÉDITEUR RESPONSABLE

Bety Waknine, directrice générale,  
Urban.brussels (Service public régional  
Bruxelles Urbanisme & Patrimoine)  
Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la  
responsabilité de leur auteur. Tout droit  
de reproduction, traduction et adaptation  
réservé.

### CONTACT

Urban.brussels  
Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles  
www.patrimoine.brussels  
bpeb@urban.brussels

### CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la  
recherche des ayants droit, les éventuels  
bénéficiaires n'ayant pas été contactés  
sont priés de se manifester auprès  
d'Urban.brussels.

### LISTE DES ABRÉVIATIONS

AVB – Archives de la Ville de Bruxelles  
CIDEP – Centre d'information, de  
documentation et d'étude du patrimoine  
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor het  
Kunstpatrimonium / Institut royal du  
Patrimoine artistique  
MRAH Musées Royaux d'Art et Histoire  
MRBAB – Musées royaux des Beaux-  
Arts de Belgique  
MVB - Musée de la Ville de Bruxelles  
PBA - Palais des Beaux-Arts  
STIB/MIVB - Société des Transports  
Intercommunaux de Bruxelles/  
Maatschappij voor Intercommunale  
Vervoer te Brussel  
WHI - War Heritage Institute

### ISSN

2034-578X

### DÉPÔT LÉGAL

D/2019/6860/013

*Dit tijdschrift verschijnt ook in het Nederlands  
onder de titel "Erfgoed Brussel".*



## Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

001 - Novembre 2011  
Rentrée des classes

002 - Juin 2012  
Porte de Hal

003-004 - Septembre 2012  
L'art de construire

005 - Décembre 2012  
L'hôtel Dewez

Hors série 2013  
Le patrimoine écrit notre histoire

006-007 - Septembre 2013  
Bruxelles, m'as-tu vu ?

008 - Novembre 2013  
Architectures industrielles

009 - Décembre 2013  
Parcs et jardins

010 - Avril 2014  
Jean-Baptiste Dewin

011-012 - Septembre 2014  
Histoire et mémoire

013 - Décembre 2014  
Lieux de culte

014 - Avril 2015  
La forêt de Soignes

015-016 - Septembre 2015  
Ateliers, usines et bureaux

017 - Décembre 2015  
Archéologie urbaine

018 - Avril 2016  
Les hôtels communaux

019-020 - Septembre 2016  
Recyclage des styles

021 - Décembre 2016  
Victor Besme

022 - Avril 2017  
Art nouveau

023-024 - Septembre 2017  
Nature en ville

025 - Décembre 2017  
Conservation en chantier

026-027 - Avril 2018  
Les ateliers d'artistes

028 - Septembre 2018  
Le Patrimoine c'est nous !

## Derniers numéros



Hors-série - 2018  
La restauration  
d'un décor d'exception



029 - Décembre 2018  
Les intérieurs historiques



030 - Avril 2019  
Bétons



urban  
.brussels

SUR BRUXELLES URBANISME ET PATRIMOINE  
BSE BRUSSEL STEDENBOUW EN ERFGOED

15 €



ISBN 978-2-87584-181-0